

LA FLAMME OLYMPIQUE ET LE RELAIS



LA FLAMME OLYMPIQUE ET LE RELAIS

Ce document est un pdf interactif. Les en-têtes de chaque page sont des liens qui vous permettent de vous déplacer aisément entre les différents chapitres.



En cliquant sur ce symbole, vous pouvez télécharger l'image.

Couverture : JO Sydney 2000, Cérémonie d'ouverture - Cathy FREEMAN (AUS), dernière porteuse de la flamme olympique.

© CIO



INTRODUCTION

D'Olympie, en Grèce, au stade des Jeux Olympiques, quelque part dans le monde.

3



LA FLAMME

Symbolique du feu.
Antiquité : le feu à Olympie.
Allumage de la flamme olympique.

4



LE RELAIS AUX JEUX OLYMPIQUES MODERNES

Une invention moderne inspirée de l'Antiquité.

Le relais aux Jeux modernes : premiers relais, itinéraires, transports.

6



LES RELAYEURS

La sélection des relayeurs.
L'importance du premier et du dernier porteur de la flamme.

11



LES TORCHES

Technologie et design au service de la flamme olympique.

13

INTRODUCTION

LA FLAMME

Dans le cadre des Jeux modernes, la flamme olympique est l'expression des valeurs positives que l'être humain associe depuis toujours à la symbolique du feu. La pureté de la flamme est garantie par son mode d'allumage particulier, les rayons du soleil.

Le choix d'Olympie comme point de départ souligne le lien entre les Jeux de la Grèce antique et les Jeux modernes et met en évidence le rapport étroit entre les deux événements.

LE RELAIS

La flamme est relayée tout au long de son itinéraire jusqu'à sa destination finale dans le stade. Si ce sont principalement des coureurs à pied qui portent la flamme, d'autres modes de transport sont également utilisés. Pour le transport aérien, la flamme est protégée par une lampe de sécurité, semblable aux lampes des mineurs. La nuit, elle est conservée dans une vasque spéciale. La fonction du relais est double : annoncer les Jeux Olympiques et transmettre un message de paix et d'amitié à celles et ceux rencontrés sur son chemin.

LE STADE

Le point d'orgue de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques est l'entrée de la flamme olympique dans l'enceinte du stade. L'identité du dernier porteur de la flamme est tenue secrète jusqu'au dernier moment. Il s'agit souvent d'une personnalité du monde du sport ou d'un jeune symbolisant l'espoir dans le futur. Le dernier porteur effectue souvent un tour du stade avant d'allumer la vasque monumentale avec la flamme olympique. Un lâcher de colombes symbolique évoque le climat de paix dans lequel doivent se dérouler les Jeux Olympiques. La flamme reste allumée pendant toute la durée des Jeux et n'est éteinte qu'à la cérémonie de clôture.

1. JO Vancouver 2010 - La flamme olympique entre dans le stade lors de la cérémonie d'ouverture.

© Getty / Jasper Juinen





LA FLAMME

LA SYMBOLIQUE DU FEU

Depuis toujours, le feu occupe une place très importante dans la vie de l'homme. La connaissance du feu, sa maîtrise et son utilisation figurent parmi les conquêtes les plus importantes de l'humanité. La place qu'occupe le feu dans les croyances de la plupart des peuples le prouve. Les Grecs de l'Antiquité, par exemple, expliquent la présence du feu sur terre à travers le mythe de **Prométhée**.

L'origine divine du feu en fait un élément sacré. Les Grecs faisaient brûler un feu en permanence devant les principaux temples. La pureté de ce feu était garantie par la technique d'allumage : la flamme était obtenue par les rayons du soleil. Captés au centre d'un récipient appelé *skaphia*, l'ancêtre du miroir parabolique utilisé aujourd'hui pour l'allumage de la flamme olympique, les rayons provoquaient une chaleur intense qui permettait l'obtention d'une flamme.

LE FEU À OLYMPIE

Au sanctuaire d'Olympie, là où se déroulaient les Jeux Olympiques de l'Antiquité, une flamme brûlait en permanence sur l'autel de la déesse **Hestia** situé dans le *Prytanée* (bâtiment utilisé pour les grands banquets offerts aux athlètes à la fin des Jeux). Obtenu également par la chaleur des rayons solaires, ce feu servait à allumer les autres feux du sanctuaire.

De tels feux étaient allumés sur les autels de **Zeus** et d'**Héra**, situés devant leur temple. En l'honneur des dieux, des sacrifices d'animaux avaient lieu au même endroit. Aujourd'hui il ne reste plus aucune trace des autels, mais la cérémonie actuelle d'allumage de la flamme olympique devant le temple d'Héra rappelle ces faits.

L'ALLUMAGE DE LA FLAMME OLYMPIQUE

De nos jours tout commence à Olympie, en Grèce. À quelques mois de l'ouverture des Jeux, une cérémonie est organisée sur le site antique de Jeux Olympiques. La flamme est allumée devant les ruines du temple d'Héra par des actrices jouant le rôle des prêtresses. La chorégraphie et les costumes utilisés lors de la cérémonie sont inspirés de ceux de l'Antiquité.

La flamme est allumée à la manière ancienne grâce aux rayons du soleil recueillis dans le miroir parabolique. La flamme olympique ne peut être allumée que de cette façon.

La flamme est placée dans une urne et transportée dans le stade antique où elle est remise au premier relayeur par la grande prêtresse chargée de cette opération.

Ce processus est effectué plusieurs mois avant l'ouverture des Jeux pour permettre au relais de la flamme de s'acheminer jusqu'à la ville hôte.

1. JO Calgary 1988, Allumage de la flamme à Olympie
© CIO / Jean-François Pahud

Prométhée a dérobé le feu qui appartenait aux dieux pour le donner aux hommes. Puni par Zeus, le roi des dieux, il fut enchaîné à un rocher. Chaque jour un aigle venait dévorer son foie qui se reformait pendant la nuit. Par son acte, Prométhée a défié les dieux, mais en même temps il a libéré les hommes en leur révélant par le feu les secrets du savoir, de la sagesse et de l'esprit.

Hestia – (nom romain Vesta) déesse vierge du foyer. Dans la religion romaine, les Vestales étaient les gardiennes du feu de la cité.

Zeus – (nom romain Jupiter) roi des dieux de l'Olympe, il faisait régner l'ordre et la justice dans le monde. Les Jeux célébrés à Olympie et à Némée lui étaient consacrés.

Héra – (nom romain Junon) sœur et épouse de Zeus, elle régnait avec lui. A Olympie, son culte était probablement lié à une autre déesse de la fertilité, plus ancienne. Héra elle-même était associée aux naissances.

Et s'il n'y a pas de soleil ?

Par précaution, un jour de beau temps avant la cérémonie officielle, une flamme est allumée selon le procédé traditionnel. De cette manière, même si le ciel est couvert le jour de la cérémonie, la torche peut être allumée à partir de cette flamme conservée dans une lampe de sécurité.

LE RELAIS AUX JEUX OLYMPIQUES MODERNES

UNE INVENTION MODERNE INSPIRÉE DE L'ANTIQUITÉ

Le relais de la flamme olympique est aujourd'hui un symbole puissant d'entente et de fraternité entre les peuples. Contrairement à ce que l'on peut imaginer, cette tradition ne remonte pas aux Jeux Olympiques de l'Antiquité. Invention moderne (le premier relais remonte à 1936 et le Mouvement olympique reconnaît sa grande valeur symbolique en 1948), le relais de la flamme s'inspire toutefois de plusieurs pratiques antiques :

Les courses aux flambeaux à Athènes

Il n'y a jamais eu de relais lors des Jeux Olympiques de l'Antiquité ou des Jeux Panhelléniques (organisés à Nemée, Delphes et à l'Isthme de Corinthe). Voir fiche « Les Jeux Olympiques de l'Antiquité ».

Néanmoins, il existait à Athènes des courses aux flambeaux (**lampadédromies**) organisées en l'honneur de certains dieux, entre autres Prométhée. La flamme était transmise par des relayeurs et le premier arrivé à l'autel du dieu avait l'honneur d'en renouveler le feu.

La trêve sacrée pour les Jeux à Olympie

Quelque temps avant les Jeux, des messagers couronnés de feuilles d'olivier portaient d'**Elis** pour annoncer aux autres cités grecques la date exacte des compétitions. Ils invitaient les citoyens à venir à Olympie et proclamaient **la trêve sacrée** (ekecheiria), c'est-à-dire l'obligation de cesser les combats un mois avant et pendant la période des Jeux. De cette manière, les athlètes et les spectateurs pouvaient voyager jusqu'à Olympie et en revenir sans crainte.

LES PREMIERS RELAIS – ÉTÉ ET HIVER

- › En **1936**, Carl Diem, secrétaire général du comité d'organisation des Jeux de la XI^e Olympiade à Berlin, propose d'instaurer le relais de la flamme au programme des **Jeux d'été**. La flamme est **allumée à Olympie**, puis **relayée jusqu'à Berlin**. Ce **premier relais d'été** doit résoudre des problèmes pratiques :
 - le site d'Olympie est difficile d'accès et des routes doivent être construites spécialement ;
 - la planification de l'itinéraire du relais nécessite des déplacements importants pour l'époque ;
 - l'absence de produits adaptés (torche, vasque, etc.) nécessite la recherche de technologies spécialisées (tests avec le soleil, produits optiques).

Lampadédromies – mot grec désignant les anciens relais aux flambeaux. Ceux-ci faisaient partie de cérémonies religieuses plutôt que sportives.

Elis – Le sanctuaire d'Olympie se situait sur le territoire de la cité d'Elis, à une cinquantaine de kilomètres au nord.



1

- › Dans le contexte des **Jeux d'hiver**, le premier relais a lieu lors des **Jeux de 1952 à Oslo**.
Le relais ne commence pas à Olympie, en Grèce, mais dans la vallée de Morgedal en Norvège.
 - la région, considérée comme le berceau du ski, est choisie pour rappeler l'origine de ce sport ;
 - la flamme est allumée dans le foyer du chalet de Sondre Norheim, figure légendaire du ski norvégien.
- › Aux Jeux d'hiver de **1956** à Cortina d'Ampezzo, la flamme est allumée devant le Capitole à Rome, car la ville vient d'être élue hôte des Jeux de la XVII^e Olympiade. Le tripode utilisé pour la cérémonie provient d'Olympie.
- › Aux Jeux d'hiver de **1960** à Squaw Valley, la flamme est à nouveau allumée en Norvège, au chalet de Sondre Norheim. L'inscription sur la torche « Olympia to Squaw Valley » témoigne d'une tentative de faire partir le relais depuis Olympie. Les délais sont trop courts et le projet échoue.
- › À partir des Jeux de **1964 à Innsbruck**, le **relais des Jeux d'hiver démarre depuis Olympie**.

ITINÉRAIRES DES RELAIS

Choisir l'itinéraire d'un relais ne se résume pas à tracer une ligne droite entre Olympie et la ville hôte des Jeux ! Chaque relais est particulier et permet la découverte de l'histoire et de la culture d'une partie du monde.

D'Olympie à Athènes... L'organisation de l'allumage de la flamme à Olympie est toujours confiée au Comité Olympique grec. C'est lui qui prend aussi en charge le transport de la flamme par les relayeurs jusqu'à Athènes, plus exactement, au stade Panathinaïkos qui a accueilli les Jeux de 1896.

D'Athènes à la ville hôte... Le reste du parcours jusqu'à la ville hôte des Jeux est à la charge du Comité d'Organisation des Jeux Olympiques (COJO). Celui-ci choisit le thème du relais, ce qui détermine le choix des régions traversées, les haltes prévues ou encore les types de transport.

Jusqu'en 2008, la flamme parcourait la plupart du temps plusieurs pays avant d'arriver à sa destination finale. A partir de 2010, le relais de la flamme se déroule en général uniquement en Grèce et dans le pays de la ville hôte. La flamme y est transportée directement depuis Athènes.

1. JO Berlin 1936 - Un relayeur de la flamme olympique devant une foule.
© 1936 / Comité International Olympique (CIO)

Les exemples ci-après sont quelques-uns des thèmes ayant influencé les itinéraires de la flamme.

ITINÉRAIRES THÉMATIQUES – QUELQUES EXEMPLES DE RELAIS SIGNIFICATIFS

Le relais de la paix – Londres 1948

Dans une Europe fortement éprouvée par la Guerre, le relais de 1948 véhicule un message de paix particulièrement bienvenu. Le premier relayeur, le Caporal Dimitrelis, ôte son uniforme militaire avant de porter la flamme. Il commémore ainsi le respect de la trêve sacrée observée pour les Jeux Olympiques de l'Antiquité. Le parcours prévu met en évidence les passages aux frontières où des fêtes sont organisées afin de célébrer la paix retrouvée. Le relais traverse la ville de Lausanne en Suisse. En hommage à l'initiateur des Jeux Olympiques modernes, une cérémonie est organisée près de la tombe de Pierre de Coubertin au cimetière du Bois-de-Vaux.

Le relais antique – Rome 1960

Le relais cherche à mettre en évidence les deux pôles de la civilisation classique, Athènes et Rome. Ceci permet de revaloriser des sites antiques peu connus en Grèce et en Italie. Pour la première fois, le relais est télévisé et suivi de près par les médias.

Le relais du Nouveau Monde – Mexico City 1968

Le relais retrace le voyage de Christophe Colomb vers le Nouveau Monde. L'idée est de souligner les liens entre les civilisations méditerranéennes et latino-américaines et entre les civilisations antiques (gréco-latines) et préhispaniques. Un descendant direct du grand navigateur, Cristóbal Colón de Carbajal, assure le dernier relais sur territoire espagnol. La flamme fait une halte à la grande Pyramide de la Lune, à Teotihuacan. Une cérémonie est organisée pour fêter le « Feu nouveau » qui marquait, chez les Aztèques, la fin d'un cycle de 52 ans. La réapparition du soleil à l'aube symbolisait le renouveau du monde.

Le relais oriental – Séoul 1988

Le relais met en valeur les traditions de la Corée. Sa route, en forme de zigzag entre l'est et l'ouest du pays, symbolise le rapprochement de ces deux régions et la recherche de l'harmonie. Les relayeurs ne portent pas la tenue officielle fournie par le comité d'organisation des Jeux, mais des vêtements de leur région ou des costumes traditionnels. Le coureur qui apporte la flamme dans le stade est Sohn Kee-Chung, champion olympique du marathon à Berlin en 1936, sous le nom de Kitei Son. À l'époque, sa médaille avait été attribuée au Japon, car la Corée était sous domination japonaise.



Le relais « la tête en bas » – Sydney 2000

Ce relais a un double but : faire connaître l'Océanie et mettre en avant la culture, le patrimoine et les différentes régions de l'Australie. Le début du relais en Australie est à Uluru (Ayers Rock), situé au centre du désert et lieu sacré pour la population indigène. C'est l'athlète aborigène Nova Peris-Kneebone, championne olympique en hockey sur gazon, qui assure la première étape du relais. L'enthousiasme de la foule au passage du relais est toujours plus grand. Un million de spectateurs acclament l'arrivée de la flamme à Sydney. Dans une cérémonie qui exploite les mêmes éléments que ceux évoqués dans le design de la torche (feu, eau, terre), Cathy Freeman « marche sur l'eau » avant d'allumer un cercle de feu qui se révèle être une vasque monumentale.

Le relais des aurores boréales – Vancouver 2010

Le thème du relais, « Une traînée d'aurores boréales », fait référence à la flamme se frayant un chemin parmi les multiples communautés du Canada. La flamme parcourt 45 000 kilomètres à travers le Canada et s'arrête dans chaque province et territoire du pays. Plus de 90 % des Canadiens peuvent ainsi assister à son passage à moins d'une heure de voiture de leur domicile.

ORIGINALITÉ DES MOYENS DE TRANSPORT

Traditionnellement, les relais sont assurés par des coureurs à pied (pour Berlin 1936, Londres 1948 et Moscou 1980 les relais sont effectués entièrement de cette façon). Avec la célébration des Jeux Olympiques dans le monde, la flamme doit commencer à voyager en avion. Peu à peu, **les moyens de transport** se diversifient, non seulement pour des raisons pratiques, mais aussi pour mettre en évidence les particularités des régions traversées.

La flamme sous la neige !

Des skieurs norvégiens de légende (ou leurs descendants) assurent entièrement le transport de la flamme (Oslo 1952). Des traîneaux à chiens ou encore des motoneiges sont utilisés pour certains tronçons du relais (Vancouver 2010).

La flamme dans l'eau, sur l'eau et sous l'eau !

Au large de Veracruz, Mexico, des nageurs transportent la flamme depuis le bateau *Durango* jusqu'au rivage (Mexico 1968). Un plongeur traverse à la nage le port de Marseille en tenant la flamme hors de l'eau (Grenoble 1968). La flamme emprunte la frégate *Cataluña* qui assure le trajet entre la Grèce et l'Espagne et débarque sur territoire espagnol à Empuries, porte d'entrée de la civilisation hellénique en péninsule ibérique (vers 600 avant notre ère) (Barcelone 1992). Un plongeur transporte la flamme sous l'eau à travers la Grande Barrière de Corail (Sydney 2000).

1. JO Hiver Cortina d'Ampezzo 1956, Relais de la torche olympique - Zeno COLO (ITA), ancien champion olympique de ski alpin, entame sa descente en direction de Cortina d'Ampezzo. © 1956 / Foto Constantini, Cortina



La flamme dans les airs et dans l'espace!

La flamme fait son premier voyage en avion (Oslo 1952). La flamme effectue le trajet Athènes - Paris à vitesse supersonique à bord du Concorde (Albertville 1992). Afin de montrer la compétence technologique du pays, les Canadiens organisent la transmission de la flamme par satellite entre Athènes et Ottawa (Montréal 1976). Pour la première fois dans l'histoire des Jeux Olympiques, la torche (et non la flamme) fait un saut en parachute (Lillehammer 1994). Elle fait également une entrée remarquée à la cérémonie d'ouverture des Jeux, aux mains d'un sauteur à ski en plein saut (Lillehammer 1994). La torche est transportée dans l'espace par des astronautes (Atlanta 1996 et Sydney 2000).

La flamme à dos de cheval et de chameau!

Si en 1956 les Jeux se déroulent à Melbourne, les épreuves équestres sont organisées dans une autre ville et sur un autre continent : à Stockholm en Suède. A cette occasion, la flamme se déplace uniquement à cheval (Melbourne/Stockholm 1956). Les chevaux sont de nouveau à l'honneur lorsque l'histoire du *Pony express* est présentée dans le cadre du relais de la flamme (Atlanta 1996). Ils sont ensuite remplacés par des chameaux pour traverser le désert australien (Sydney 2000).

La flamme au Far West!

Les modes de transport utilisés rappellent les grands moments de l'histoire américaine. Ainsi, la flamme voyage en canoë indien, en bateau à vapeur sur le Mississippi et en train avec l'*Union Pacific* (le premier chemin de fer transcontinental) (Atlanta 1996).

1. JO Salt Lake 2002, La flamme est transportée par un train en vapeur
© 2002 / Kishimoto / IOC / NAGAYA, Yo - Tous droits réservés

2. JO Montréal 1976 - Relais de la flamme en bateau.
© 1976 / CIO



LES RELAYEURS

La flamme est acheminée jusqu'à la ville hôte par des milliers de relayeurs : des athlètes, des célébrités mais aussi et surtout beaucoup d'anonymes.

LA SÉLECTION DES RELAYEURS

Jusqu'aux années '70 les relayeurs sont principalement des athlètes sélectionnés par les comités d'organisation des Jeux (Berlin 1936), le gouvernement (Rome 1960), les organisations sportives (Londres 1948, Helsinki 1952, Stockholm 1956) ou les Comités Nationaux Olympiques (Munich 1972).

Ces relayeurs sont des jeunes athlètes de sexe masculin. Il faudra attendre les Jeux de 1968 (Mexico) pour voir la première femme et les Jeux de 1972 (Munich) pour voir des personnes handicapées parmi les relayeurs. C'est aussi à partir de cette date que les athlètes et autres officiels connus sont accompagnés de coureurs dits « populaires », souvent des habitants des régions par où passe le relais. La sélection de la totalité des relayeurs est désormais sous la responsabilité du comité d'organisation des Jeux.

Dès les années 1990 et jusqu'à aujourd'hui, les comités d'organisation associent des sponsors des Jeux au processus de sélection des relayeurs. Les critères de sélection des candidats « grand public » privilégient de plus en plus leur engagement social ou communautaire. De grandes « opérations de casting » sont organisées. Pour les Jeux de 1996 à Atlanta, le « Community Heroes Programme » sélectionne des relayeurs qui ont une certaine importance et influence locales. Pour les Jeux de 2004 à Athènes on choisit des relayeurs qui inspirent et rassemblent leurs communautés à travers le sport, l'éducation et la culture. Pour les Jeux de 2012 à Londres, les candidats peuvent être proposés via Internet. 8'000 relayeurs sont ainsi sélectionnés parmi des dizaines de milliers de candidatures reçues, sur la base de leur engagement social.

Des personnages connus du monde du sport, du spectacle ou de la politique continuent à être associés au relais de la flamme, contribuant ainsi à promouvoir et partager l'esprit olympique partout dans le monde.

L'IMPORTANCE DU PREMIER ET DU DERNIER RELAYEUR

Parmi les milliers de relayeurs, le premier et surtout le dernier (qui allumera la vasque dans le stade pendant la cérémonie d'ouverture des Jeux) sont choisis pour la relation particulière qu'ils entretiennent avec le pays de la ville hôte des Jeux. Ils sont tous porteurs de messages très forts :

1. Une relayeuse court avec la flamme olympique
© Getty / Pascal Le Segretain

- › Tokyo 1964 : Le dernier relayeur Yoshinori Sakai est choisi car il est né à Hiroshima le jour même du largage de la bombe atomique sur la ville.
- › Sydney 2000 : la dernière relayeuse Cathy Freeman est choisie pour incarner la cause des Aborigènes d'Australie.

1. La flamme olympique est transmise d'une torche à une autre.
© Getty / Todd Warshaw



Chaque édition des Jeux donne lieu à la création d'un nouveau modèle de torche qui doit répondre à un certain nombre de standards techniques et esthétiques.

LES TORCHES

Chaque édition des Jeux donne lieu à la création d'un nouveau modèle de torche qui doit répondre à un certain nombre de standards techniques et esthétiques.

L'ASPECT TECHNIQUE DE LA TORCHE

La torche doit se conformer à des normes techniques précises. Pendant le relais, la flamme ne doit jamais s'éteindre. Il est impératif qu'elle résiste aux intempéries (vent, pluie, neige, chaleur extrême) et aux modes de transport les plus inattendus. Il est indispensable de prévoir un temps de combustion plus long que la durée nécessaire pour effectuer le relais, ceci afin d'anticiper tout problème qui retarderait le relayeur sur son chemin.

En 1936, lorsque le premier relais est organisé, des expériences sont nécessaires afin de déterminer quelle forme de torche et quel combustible seront les mieux adaptés. Du magnésium, de la poudre d'amorce, de la résine, de l'huile d'olive... tous ces produits (et d'autres encore!) ont servi à alimenter la flamme olympique. Aujourd'hui, une cartouche de gaz dissimulée dans le manche de la torche est la manière la plus courante d'alimenter la flamme. Le type de gaz utilisé peut influencer la couleur de la flamme (du blanc au jaune-rouge) et son intensité.

LE DESIGN DE LA TORCHE

Lors des premiers relais, les modèles de torches sont plus ou moins semblables. Avec l'évolution des Jeux, les formes, les couleurs et les matériaux deviennent de plus en plus variés. Les torches sont très souvent conçues par des designers ou des firmes de renommée mondiale : par exemple, les designers Pedro Ramirez Vasquez et Lance Wyman pour Mexico 1968, Munemichi Yanagi pour Sapporo 1972, Georges Huel et Michel Dallaire pour Montréal 1976, Philippe Starck pour Albertville 1992, Edward Barber et Jay Osgerby pour Londres 2012 ; ou les firmes Pininfarina pour Torino 2006, et Bombardier pour Vancouver 2010.

Cette diversité traduit la volonté de se démarquer des JO précédents, mais aussi d'exprimer, à travers cet objet, les particularités du pays où les Jeux sont célébrés, ou encore de mettre en valeur des aspects plus symboliques des Jeux.



↓ 1



↓ 3



↓ 2



↓ 4



↓ 5

Rome 1960¹ Mise en valeur des civilisations classiques, romaine et grecque. La torche a volontairement été conçue sur un modèle classique, s'inspirant des torches retrouvées sur les anciens sites.

Sydney 2000² Le sommet de la torche reprend les lignes du célèbre Opéra de la ville. Sa forme, ainsi que le logo de ces Jeux sont inspirés pas le boomerang, ancien outil de chasse des Aborigènes.

Salt Lake City 2002³ La forme de la torche reprend les éléments du feu et de la glace, symboles des Jeux de 2002. Elle ressemble à une stalactite. Le corps nervuré symbolise le paysage escarpé de l'Ouest américain.

Beijing 2008⁴ On retrouve sur la torche plusieurs références à la culture chinoise : la partie inférieure évoque la laque ; la couleur rouge est une couleur porte bonheur. Sur la partie supérieure, les formes en volutes représentent des nuages de bon augure. Enfin, la torche a la forme d'un rouleau de papier, invention des Chinois.

Londres 2012⁵ Les 8'000 trous de la torche représentent les histoires inspirantes des 8'000 relayeurs. La forme triangulaire fait référence à une séries de 'trois' : trois valeurs olympiques (excellence, respect, amitié), trois mots de la devise olympique (citius, altius, fortius), trois éditions des Jeux à Londres (1908, 1948, 2012), et la vision des Jeux de 2012 (combiner trois aspects : sport, éducation et culture).

Aujourd'hui, les torches sont produites dans des quantités très importantes. Ainsi, chaque relayeur a la possibilité d'acquérir la sienne après son parcours.

images 1 à 5: © CIO



L'ARRIVÉE AU STADE

À l'occasion de la cérémonie d'ouverture des Jeux, une torche différente de celle utilisée pour l'ensemble du relais est parfois utilisée. Il arrive aussi qu'on ajoute un fumigène afin que tout le monde puisse bien voir l'entrée de la flamme dans le stade et son parcours jusqu'au moment de l'allumage de la vasque.



1. JO Vancouver 2010 –
La torche est arrivée
dans le stade
© Getty / Cameron Spencer

2. JO Séoul 1988, Cérémonie
d'ouverture - Son-Man CHONG,
Won-Tak KIM et Mi-Jong SON
allument la vasque olympique.
© 1988 / IOPP, Séoul 1988 /
WIDENER, Jeff

ACTIVITÉS

Imaginez l'organisation d'un relais de la flamme dans votre région. Quel est le message transmis par la flamme ? Quel est l'itinéraire du relais ? Quels sont les endroits ou les monuments à mettre en évidence et quelles seraient les haltes du relais dans votre région ? Comment choisissez-vous les moyens de transport ? Sur quels critères sélectionnez-vous les relayeurs ?

Étudiez la symbolique des torches olympiques les plus récentes. Recherchez la relation entre la forme, les matériaux, les couleurs de la torche et la culture de la ville, du pays où les Jeux se déroulent.

Comparez le rôle de la flamme olympique dans les JO avec le rôle du feu dans d'autres cérémonies que vous connaissez. Qu'apportent le feu et la lumière à ces cérémonies ?

Découvrez l'histoire du feu. Comment expliquez-vous l'importance accordée à cet élément dans toutes les cultures du monde ?

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Jeune public

- › Dufresne, Didier. **Le feu**
Paris : Castor Doc Flammarion, 2001
- › Swaddling, Judith. **The Ancient Olympic Games**
London : British Museums Publications Ltd, 1987

Enseignants

- › Rapports officiels des Jeux Olympiques
- › Borgers, Walter. **Olympic Torch Relays**
Diem-Archives / IOC
Kassel : Agon Sportverlag, 1996
- › Skiadas, Eleferios G. **The Olympic Flame, the torch of centuries**
Athens 2004 Bid Committee
Athens : Mikros Romios Ltd, 1997
- › Film **Lumière sur la flamme olympique et le relais**
Le Musée Olympique : Centre d'Études Olympiques Lausanne, 2002

Editeur

© CIO, Le Musée Olympique,
Lausanne
3^e édition, 2013

Auteurs

Le Musée Olympique
Service éducatif et culturel

Mise en page graphique

Oxyde, Lausanne
(www.oxyde.ch)